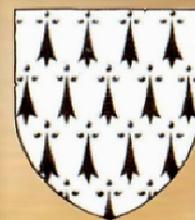




L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

ISLAM, RAISON ET LIBERTÉ

De l'aveu des convertis de l'islam au christianisme, le sentiment dominant qui suit leur baptême est la joie de se sentir libres et aimés. Aimés, car ils sont devenus enfants de Dieu, fils d'un Père attentif alors qu'ils n'étaient auparavant que les esclaves d'un Dieu inatteignable. Libres, car ils découvrent qu'ils étaient écrasés par une chape de plomb et goûtent la liberté des enfants de Dieu.

Sans s'attarder à faire des comparaisons entre islam et christianisme, cherchons à comprendre la cause de cet emprisonnement vécu dans la religion de Mahomet. Une des réponses principales au niveau naturel est à trouver dans le fait que l'islam rabaisse la raison humaine et en vient à nier la liberté.

Témoignages de convertis

Quelle est la place de l'intelligence dans le mahométisme, quels sont les rapports entre foi et raison ? Sans vouloir caricaturer, il faut avouer que dans cette idéologie, comme l'homme, la raison est soumise. Il faut croire sans se poser de questions, la raison n'est pas ici pour découvrir la vérité, elle est simplement au service de la loi. Prenons quelques exemples de conversions. Le célèbre irakien Joseph Fadelle, fervent musulman à ses débuts, a mis sa foi en doute car un chrétien l'a invité à lire le coran en comprenant ce qu'il dit. S'attachant à cette démarche, le futur baptisé alla voir son Imam, un homme savant, qui lui avoua qu'il ne pouvait répondre à toutes les contradictions internes de cette « religion », qu'il fallait « croire-et-c'est-tout ». Ce reniement de l'intelligence qu'a vécu M. Fadelle chez les Chiites, d'autres l'ont retrouvé chez les sunnites. En Egypte, Mark Gabriel, ancien docteur de l'université Al Azhar, du Caire, la plus prestigieuse du monde, a posé aussi des questions pertinentes. On lui répondait toujours « Ce que le prophète vous dit de faire, considérez-le comme allant de soi ». Et lorsque les objections furent trop explicites, il dut subir une véritable persécution qui l'a conduit au christianisme. Sélim Kerboua, né en



Algérie en 1958, explique ce qui l'a attiré dans le christianisme : « La profondeur, qui n'existe pas dans l'islam. Beaucoup de trivialités et d'incohérences me choquaient dans le coran. Au contraire de l'Evangile, il n'y a pas d'unité dans le coran. On peut tout interpréter de mille façons selon le lieu et le moment où l'on se trouve. Et puis, les musulmans ... ne font pas l'effort de chercher l'objectivité, de tendre vers le haut, car l'islam ne les y incite pas. L'esprit musulman se compromet avec des erreurs manifestes ; il nie la vérité la plus évidente... Personnellement, le baptême m'a libéré ».

Pas de quête de vérité

L'islam ne cherche pas la vérité, même naturelle. Tout semble dit dans la révélation, il ne faut pas chercher plus loin. Lorsqu'un musulman va être invité à réfléchir sur sa « religion », c'est uniquement pour trouver quelques réponses déjà données aux objections courantes. L'école Al-Ashari, admise par quasiment tous les docteurs sunnites, enseigne ainsi que la raison n'a à intervenir que pour défendre le coran face aux contradicteurs, non comme critère de vérité. On n'y cherche pas de cohérence interne, à lier les dogmes, à connaître Dieu qui est incompréhensible. Le musulman ne cherche donc pas la vérité, elle lui est donnée par le coran, cela doit lui suffire.

Ceci montre un déséquilibre car il n'y a pas de recherche de la vérité. Tout doit être ingurgité sans être compris. Pour un catholique, il y a au contraire cette harmonie entre la foi et la raison, cette soif de connaître le vrai. « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » a dit Notre Seigneur à ses disciples, et devant Pilate: « Je suis né et venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité ». La raison donne envie de mieux connaître la foi, la foi n'a pas peur des questions de la raison et si la raison ne répond pas à tout, elle n'en reste pas moins

Sommaire	Editorial (Abbé France)	1
	La liberté religieuse (Abbé Labouche)	2
	L'apostolat auprès des musulmans	5
	Fatima - Message pour notre temps (Abbé Labouche)	9
	Chronique	11
Carnet paroissial et dates à retenir	12	

capable d'atteindre la profondeur des choses, de ne pas s'arrêter qu'aux apparences. Pour l'islam dominant, de même que leur Dieu est au dessus de tout, on ne peut rien comprendre de ce qui est au dessus de la nature visible. Il y a bien eu des philosophes dans le monde arabe, comme Avicenne ou Averroès, mais ils ont été écartés, exilés dès qu'ils s'intéressaient trop à la théologie. De même pour les mystiques, comme les maîtres soufis, qui ont été vite pourchassés s'ils faisaient trop d'ombre au pouvoir.

L'Ijtihad

Objection, nous dit le musulman, car vous oubliez l'*Ijtihad*, qui est l'effort personnel du savant pour approfondir les principes et les appliquer concrètement... Certes, mais le problème est que pour les sunnites, ce principe est fermé. Durant les deux ou trois siècles qui ont suivi l'hégire (632, point de départ du calendrier) fut pratiqué « l'Ijtihad absolu », période de fondation des écoles. Puis, l'Ijtihad devint relatif au sein même des différentes écoles, plus tard encore il s'efface devant les règles fixées par les différentes écoles islamistes. Bref, il n'y a plus de réflexion, et si des réformistes musulmans ont appelé dès

le XIX^e siècle à une réouverture de l'Ijtihad, cette louable demande serait insuffisante car de toute façon, la raison ne peut atteindre l'inaccessible par principe.

Pas de liberté

« La Vérité vous rendra libre » a dit Jésus-Christ (Jn 8, 32). S'il n'y pas d'accès à la vérité, il n'y a pas d'accès non plus à la liberté dans l'islam. On rejoint la prédestination et le fatalisme. « C'était écrit, Mektoub ». Ainsi, Al-Ashari fait de la toute-puissance du créateur la cause du mal : « nous reconnaissons... que Dieu...égare les infidèles..., qu'il a voulu qu'ils fussent infidèles..., et qu'ils les abandonne et met un sceau sur leurs cœurs ; et que le bien et le mal dépendent de Dieu et des décrets de sa puissance. » As-Sanusi, un autre docteur, enseigne que l'homme n'est libre « qu'en apparence d'agir, ou de s'abstenir. » Il est donc totalement soumis à son destin.

Prions donc pour que le Christ libère ces âmes, non par la fausse liberté religieuse actuelle oubliant les droits de Dieu, mais bien par la Vérité du Rédempteur.

✠ Abbé Bruno France

LA LIBERTE RELIGIEUSE

Deux questions se posent au sujet de la liberté religieuse : La liberté est-elle nécessaire pour embrasser la vraie religion ? L'homme a-t-il le droit de choisir pour autant la religion qu'il veut ?

Peut-on obliger quelqu'un à se convertir à la foi catholique ?

Le Concile de Vatican I, après le quatrième de Tolède (can. 57) et celui de Trente (sess. VI, cap. 6) affirme la liberté de la foi et par conséquent de la conversion elle-même. Ni la grâce¹, ni la prédication, ni les raisons par lesquelles se démontre la vérité de la religion, n'exercent sur notre intelligence et notre volonté une action fatale et nécessitante : c'est librement que le païen, le protestant, l'incrédule ou l'apostat, se convertissent à la foi chrétienne. Une foi sans liberté ne serait plus du tout cette foi catholique, dont le salut tire son origine et qui est la racine première de la justification.

Si donc toute âme étrangère à la vraie foi est tenue de s'y convertir dès qu'elle la reconnaît clairement², elle ne doit pas y être contrainte par la violence ou amenée par la ruse et le mensonge³, puisqu'elle manquerait de liberté dans sa croyance et ne ferait qu'une fausse et inutile conversion.

Aussi le droit canonique défend-il formellement de forcer les infidèles à embrasser le christianisme, lors même qu'on le leur aurait

suffisamment prêché pour qu'ils en puissent saisir le caractère divin et obligatoire.

Ainsi encore, le pape Benoît XIV, en 1747, défend de baptiser les enfants des infidèles sans le consentement de ceux-ci, sauf dans le cas d'abandon de leur part, ou à l'article de la mort : ces enfants ont droit au moyen nécessaire de salut qu'est le baptême ; leur situation, du reste, les met très probablement à l'abri du péril d'apostasie.

Il fut un temps où l'Eglise reconnaissait au pouvoir civil le droit d'obliger ses sujets infidèles à écouter sa prédication. Ce même pouvoir civil pouvait s'opposer par la force aux païens qui voulaient entraver l'Eglise dans son ministère apostolique. Il est clair que les changements politiques ont rendu sans doute dangereux et même impossible l'exercice complet de ces droits, mais ces changements n'ont pu faire et ne feront jamais que cet exercice ait été illégitime dans le passé. Le pouvoir attribué à un gouvernement chrétien d'obliger ses sujets infidèles à écouter la prédication évangélique ne peut surprendre que ceux qui ne croient à aucune religion ou qui dispensent l'Etat de tout souci à ce sujet ! Que si parfois il a été mêlé d'exagérations et d'abus, **la faute n'en est pas à la doctrine de l'Eglise**, mais aux défaillances et aux passions des hommes, principalement des détenteurs de la puissance temporelle.

Penchons-nous quelque peu sur les objections les plus graves et les plus fréquemment formulées contre la réalité des conversions, collectives et

individuelles, dont l'Eglise catholique se glorifie : la conversion des Francs sous Clovis, des saxons sous Charlemagne, des protestants sous Louis XIV et Louis XV. Quant à Saint Paul et Saint Augustin, s'ils se sont faits catholiques, il nous est fait remarquer que Luther et Calvin, eux, se sont faits protestants et que s'il y a eu Constantin, il y a eu aussi Julien l'Apostat : bref, « les parts sont égales, le pour et le contre ont les mêmes arguments ».

Avant de répondre, rappelons tout d'abord que ce n'est pas parce que quelques évêques et prêtres ont employé des moyens incompatibles avec la liberté de la foi et la sincérité de la conscience, qu'il s'agissait là de la doctrine et de la pratique constantes de l'Eglise, laquelle n'a jamais cessé de condamner ces abus. Ajoutons que ces abus sont quasi généraux dans les autres religions, où la persécution a été courante : Le paganisme, l'Islam (qui ne s'en prive pas encore de nos jours !), les albigeois, les vaudois, les hussites, les luthériens, les moscovites, les anglicans, les anabaptistes, les schismes et toutes les sectes se sont montrés persécuteurs dès qu'ils l'ont pu.

Que les rudes compagnons de Clovis se soient contentés d'une démonstration sommaire de la foi chrétienne avant d'y adhérer, que les armées de Charlemagne aient traité sans ménagement les Saxons rebelles à la prédication évangélique, et plus encore aux notions élémentaires de justice et de religion naturelles, que les dragons de Louis XIV et même de Louis XV aient maltraité des huguenots, non moins dangereux pour l'Etat que pour l'Eglise, qu'est-ce que cela prouve contre la divinité de l'Eglise ? Certains affirment également que les peuples du Nord ont été convertis par force : quand cela serait vrai, disait Bergier, « nous aurions encore à nous féliciter de cette heureuse violence qui a délivré l'Europe entière de leurs incursions, et qui les a tirés eux-mêmes de la barbarie. Mais le fait est faux... Il est encore faux que les ordres militaires aient été fondés pour convertir les infidèles à coups d'épée : ils l'ont été pour repousser les infidèles qui attaquaient le christianisme à coups d'épée ; On a été forcé de le défendre de même ».

En outre, l'Eglise a toujours distingué les étranges mouvements de conversion (comme ceux de l'Armée du salut ou du Royaume universel de Dieu) des conversions véritables et durables. Et si elle a encouragé les admirables efforts d'apôtres ardents et populaires comme saint Dominique, saint Vincent Ferrier ou saint François-Xavier, elle a réprimé au XIII^{ème} siècle les flagellants d'Italie, aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles ceux d'Allemagne, au XVIII^{ème} les convulsionnaires du cimetière

Saint-Médard...

S'il y a eu violence dans l'apostolat des missionnaires et des saints, c'est bien celle qu'ils se sont imposés à eux-mêmes, par leurs pénitences, leurs renoncements, leurs sacrifices pour le salut des âmes. *Omnia sustineo propter electos ut et ipsi salutem consequantur, quae est in Christo Jesu*⁴, affirmait saint Paul. Ils ont été les instruments de la grâce, cette force supérieure, surnaturelle qui anime le converti, à la différence des adeptes gagnés par les fausses religions. Les changements de religion ne sont pas tous égaux devant l'apologétique : la conversion et la perversion, le retour à la foi et l'apostasie sont essentiellement différents et doivent provoquer des sentiments essentiellement différents aussi. D'autant plus que leurs résultats ne se ressemblent en rien : Saint Paul et Luther ne vivent pas de la même façon après qu'ils ont accompli leur grande évolution ; saint Augustin et Calvin n'arrivent pas, par leur transformation, au même régime de vie religieuse et morale. Il est facile, par les fruits qu'ils portent, de juger si ces arbres ont reçu une sève divine ou une sève empoisonnée. Au point de vue social, la conversion de Constantin et l'apostasie de Julien offrent les mêmes différences et conduisent à des résultats tout opposés ; le scepticisme absolu ou le vague panthéisme de la libre pensée peuvent seuls n'y voir que des nuances insignifiantes et des quantités négligeables. Mais telle n'est pas la réalité⁵.

L'homme est-il libre de choisir la religion qu'il veut ?

Il n'y a qu'un seul Dieu ; il ne peut donc y avoir qu'une seule religion qui unisse l'homme à Dieu, celle fondée par Jésus-Christ, son Légat divin : la religion catholique. Il n'est donc pas dans la nature des choses qu'un homme ait un droit naturel de professer une autre religion. Dieu n'a pu établir comme un droit celui de l'offenser en pratiquant une religion qui Le nie.

Pourtant le Concile Vatican II, se fondant sur une sacrosainte conscience humaine, même erronée, affirme :

*« Le Concile déclare que la personne humaine a un droit à la liberté religieuse. Cette liberté consiste en ce que tous les hommes doivent être à l'abri de toute coaction tant de la part des individus comme des groupes sociaux et de tout pouvoir humain quel qu'il soit, de telle manière qu'en matière religieuse personne ne soit forcé à agir contre sa conscience, ni empêché d'agir, dans de justes limites, selon sa conscience, en privé comme en public, seul ou en groupe »*⁶.

Voici le commentaire qu'en donne M. l'abbé Matthias Gaudron⁷:

La déclaration ne dit pas seulement que personne ne peut être forcé à croire (ce que l'Eglise a toujours enseigné, comme il est démontré plus haut), mais aussi que personne ne peut être empêché de pratiquer le culte qu'il a choisi.

Il ne s'agit plus de tolérance mais de reconnaître aux adeptes de toutes les religions un véritable droit naturel de ne pas être empêché de pratiquer leur culte.

Ce droit ne concerne pas seulement l'exercice privé mais aussi l'exercice public et la propagande de la religion.

Le Concile Vatican II promet ce que l'Eglise a toujours condamné. Il reconnaît le droit de ne pas être empêché d'agir selon sa conscience en matière religieuse comme un véritable droit naturel fondé sur la dignité même de la personne humaine ; ce droit doit être ensuite reconnu comme un droit civil.

*Quanta cura*⁸ affirmait au contraire : *C'est une folie que d'affirmer que la liberté de conscience et de culte est un droit propre à chaque homme, que tout Etat doit proclamer et garantir comme loi fondamentale.*

Léon XIII, de même, dans son Encyclique *Libertas*, enseigne que *la justice comme la raison prohibent l'athéisme d'Etat ou l'indifférentisme de l'Etat en matière religieuse, ce qui revient au même, ainsi que l'égalité juridique de toutes les religions.*

Pie XII, le 6 octobre 1946, renchérit : *On ne peut reconnaître objectivement à l'erreur les mêmes droits qu'à la vérité.*

Comment, dans la pratique, la libre propagande de toutes les religions pourrait-elle promouvoir la vérité catholique ? 98% des colombiens étaient catholiques et la religion catholique était la seule reconnue par la Constitution de leur pays. Le président céda à la pression exercée par le Vatican au nom du Concile Vatican II et la Constitution fut modifiée, le 12 juillet 1973, dans le sens de la liberté religieuse selon *Dignitatis humanae*. A la même époque, les sectes protestantes, soutenues financièrement par les Etats Unis, arrivèrent en Amérique latine. Aujourd'hui, le pays est envahi par les sectes et des villes comptent désormais plus de temples protestants que d'églises catholiques !

Du temps d'Antonio Oliveira Salazar, au Portugal, quand des témoins de Jéhovah et autres apôtres de perdition arrivaient des Etats Unis à l'aéroport de Lisbonne, ils recevaient aussitôt un billet de retour par le prochain avion. Ce président protégeait tout simplement son pays catholique.

L'erreur de la liberté religieuse repose sur une conception inadéquate et insuffisante de la dignité

humaine. Certes tout homme a une dignité **radicale**, c'est-à-dire par le fait même d'être une créature douée de raison et de volonté libre. « Mais la dignité humaine adéquatement considérée, poursuit l'abbé Berto, exige que l'on tienne compte de ses *actes*. L'ignorant et l'homme cultivé n'ont pas la même dignité ; et surtout la dignité n'est pas égale chez celui qui adhère au vrai et celui qui adhère à l'erreur, chez celui qui veut le bien et chez celui qui veut le mal. Les rédacteurs, qui ont bâti tout leur schéma sur une notion inadéquate de la dignité de la personne humaine, ont de ce seul chef présenté *un travail difforme d'une extraordinaire irréalité* ; en effet, qu'on le veuille ou non, il y a, entre les personnes humaines adéquatement considérées, d'immenses différences de dignité. Et cela est d'autant plus vrai qu'il s'agit du schéma sur la liberté religieuse ; car de toute évidence *la liberté religieuse convient à la personne non pas suivant sa dignité radicale, mais suivant sa dignité opérative*, et

ainsi la liberté ne peut pas être la même chez l'enfant et chez l'adulte, chez le sot et chez l'esprit pénétrant, chez l'ignorant et chez l'homme cultivé, chez un possédé du démon et chez celui que l'Esprit-Saint inspire, etc. Or cette dignité que nous appelons **opérative**, n'appartient pas à l'être physique, mais relève, c'est évident, de l'ordre intentionnel. La négligence de cet élément intentionnel, à savoir *la science et la vertu*, est dans le schéma *une erreur très grave* ». Mgr Lefebvre écrit donc : « Dans la mesure où l'homme adhère à l'erreur ou s'attache au mal, il perd sa dignité opérative ou ne l'atteint pas, et on ne peut plus rien fonder sur elle ».

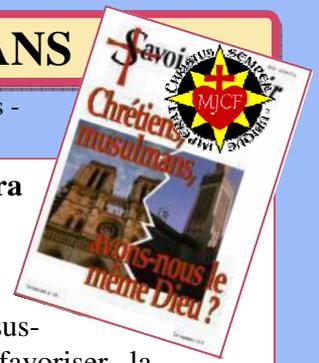
La liberté n'a pas été donnée à l'homme pour qu'il puisse choisir entre le bien et le mal, entre la vraie religion et une religion fausse, mais pour qu'il puisse librement se décider pour le bien : On ne peut forcer quelqu'un à se convertir mais tout homme est appelé à n'être sauvé que par la religion catholique. ✠

Abbé Bertrand Labouche

1. Comme celle reçue par Saul sur le chemin de Damas.
2. En effet, si l'on est persuadé de l'autorité de Dieu et de la réalité de la révélation : Dieu parle et révèle, Il a le droit rigoureux d'être cru et obéi.
3. C'est également le cas d'un mariage forcé : non contracté librement, il est invalide.
4. *J'endure tout pour les élus, afin qu'ils obtiennent leur salut qui est dans le Christ Jésus* – II Tim. 2, 10.
5. Plusieurs de ces considérations sont extraites du *Dictionnaire d'Apologétique*, au mot « conversion », p. 697 à 705.
6. *Dignitatis humanae*, déclaration sur la liberté religieuse du 7/12/1965.
7. *Catéchisme de la crise dans l'Eglise*.
8. Encyclique de Pie IX, du 8 décembre de 1864.

L'APOSTOLAT AUPRÈS DES MUSULMANS

Cet article est une refonte du chapitre - L'apostolat auprès des musulmans - extrait du n°69 de la revue Savoir et Servir, p.121.



« Né en terre musulmane, je suis venu en métropole, et dans le flux des transports en commun, j'ai lu cette phrase : « **JÉSUS T'AIME** ». Cela m'a bouleversé, maintenant je suis baptisé catholique. »¹

Nous assistons depuis une soixantaine d'années à l'émergence d'une situation nouvelle : l'Umma² s'ouvre pour des millions de musulmans qui émigrent des terres d'islam ; sans relation avec une institution visible, ils aspirent à une vraie vie de foi : « Le désir de mener une vie croyante dans le cadre de la société française peut amener ces musulmans à vouloir suivre la voie de leurs amis chrétiens. »³

La Chrétienté occidentale apparaît tragiquement démunie pour répondre à leur demande, dans cette crise spirituelle qui secoue l'Eglise depuis cinquante ans et une société privée de repères : « La présence de l'islam en France est un fait tellement grave et tellement nouveau (...) qu'il est dangereux que les gens n'osent pas regarder la situation en face. (...) Je ne vois pas de solution décente. »⁴

La solution décente dont parle Alain Besançon ne réside-t-elle pas, à l'imitation du Bon Pasteur (Jean 10, 16), dans l'apostolat dévoué et zélé des catholiques pour évangéliser les âmes captives de l'islam ?

Un défi se présente aux catholiques : apporter la Révélation aux musulmans, ce qui suppose un patient travail d'approche fondé sur la prière et la charité.

1 - OBSTACLES ET PRÉJUGÉS

Le Père Moussali insiste sur l'importance d'une réhabilitation du christianisme, comme préalable d'un véritable travail missionnaire : « Quand le Coran parle du christianisme, quand les prédicateurs en parlent dans les mosquées, le christianisme est ramené à une image caricaturale. Nous ne pouvons prétendre annoncer Jésus-Christ si nous ne commençons par montrer son vrai visage. »⁵

Exposons les obstacles à l'évangélisation des musulmans.

a) « Les musulmans sont inconvertissables »

Cela est faux. Dieu veut le salut de tous les hommes (1 Tim. 2, 4). « Par bonnes paroles et convenables prédications, les Chrétiens doivent travailler à convertir les Maures pour les amener à croire à notre foi, mais non par la force ni la contrainte », dit Alphonse le Sage, roi d'Espagne au 13^{ème} siècle⁶. Charles de Foucauld écrivait : « Toutes les âmes sont faites pour la lumière, pour Jésus, toutes sont son héritage, et aucune, si elle a de la bonne volonté, n'est incapable de Le connaître et de L'aimer. »⁷... Les musulmans sont convertissables.

b) « Une société laïciste assimilera les musulmans. »

Combattu par les papes⁸, le laïcisme affirme que les institutions civiles doivent œuvrer sans Jésus-Christ. Il est donc exclu de favoriser la conversion des musulmans. Or le laïcisme guide la politique française à l'égard de l'islam depuis plus d'un siècle. D'où le combat du cardinal Lavigerie, évêque d'Alger, pour obtenir de Napoléon III la liberté de l'apostolat en Afrique du Nord : « Il faut cesser de le [le peuple musulman] parquer dans son Coran, comme on l'a fait trop longtemps, par tous les moyens possibles... Il faut que la France lui donne, je me trompe, lui laisse donner l'Evangile... Hors de là, tout sera un palliatif insuffisant et impuissant. »⁹ Charles de Foucauld écrivait en 1916 ces paroles prophétiques : « Si nous n'avions pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseraient. Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens. Sinon, avant cinquante ans, nous serons chassés de l'Afrique du Nord. » La conception d'une société laïque, fautive dans les principes, ne peut que choquer un musulman de bonne volonté ; le mot même de laïcité n'existe pas en arabe classique, qui se sert de *kelb* (chien !) pour désigner un homme qui ne prie pas. « L'islam est incompatible avec la laïcité. Dans un pays musulman, ne pas être gouverné par l'islam est impossible, inconcevable. L'islam en tant que tel est un système théocratique qui ne peut pas se réformer; il est tellement suffisant qu'il ne reculera jamais... », témoigne Simon K., musulman converti¹⁰.

c) « Le dialogue interreligieux nous gagne les musulmans. »

Le concile de Vatican II enseigne que chaque religion avait sa valeur propre. Dès lors, on n'a plus parlé de convertir les âmes à Jésus-Christ : « L'Eglise n'entre pas en dialogue afin d'attirer des personnes à elle », annonce Mgr Fitzgerald, membre de la Commission pour l'islam du Conseil Pontifical.

Le Service national du Catéchuménat, depuis 1997, édite des fiches « Catholiques et Musulmans » pour aider les catéchumènes venant de l'islam. La fiche 20, intitulée « De quoi parlerons-nous ? », donne l'esprit de cette pastorale de dialogue¹¹ :

- éviter de discuter au niveau des dogmes, de discuter au sens propre du mot ;
- se placer au niveau de l'authenticité du rapport de chacun à son Dieu.

Ce subjectivisme¹² apporte la pire des solitudes, puisque chacun reste enfermé dans ses propres croyances. La Vérité révélée par Notre-Seigneur est mise sur un même pied que l'erreur manifeste de l'islam : « Même si nous ne sommes pas d'accord sur la liste des livres révélés et sur les prophètes, nous partageons cet-



te certitude que Dieu veille à nous guider... »

Or l'islam méprise ce dialogue, comme en témoigne Si Hamza Boubakeur, Recteur honoraire de la grande mosquée de Paris, au chapitre V de son *Traité moderne de théologie islamique*¹³ : les chrétiens « doivent abandonner les théories de la déité de Jésus, de la Trinité, de l'Incarnation comme du péché originel et celle de la Rédemption. (...) Tout dialogue doit tenir compte de ces préalables qui sont, en vérité pour l'islam, des conditions *sine qua non*. » Et avec une impitoyable lucidité, Si Hamza Boubakeur conclut : « L'Eglise cède de plus en plus, pensant à tort qu'on peut impunément, pour des raisons éphémères, céder sur des détails sans violer les lois éternelles de Dieu. En vérité, certains de ceux que l'Eglise appelait naguère "soldats de Dieu" sont devenus des déserteurs. (...) Or, nous, musulmans, n'entendons rien céder en matière de dogme et pratiques religieuses. » Soit : oui au dialogue avec les chrétiens, s'ils se convertissent d'abord à l'islam...

Simon K. explique que « le dialogue est un leurre car les musulmans, lorsqu'ils font bloc, partent du principe qu'ils possèdent la vérité. Le christianisme ne les intéresse pas et ils ne sont donc pas prêts à discuter religion. »¹⁴

Cette pastorale du dialogue est donc à la fois :

- Une infidélité à l'égard de Notre-Seigneur : « Les théologiens chrétiens qui voient du bon dans le pluralisme religieux..., apostasient. Ils accréditent l'hérésie du Coran et ils n'obéissent pas au Christ qui a commandé d'aller enseigner toutes les nations. La Vérité ne se mutile pas, ne se divise pas... » (Simon K.)

- Une tromperie à l'égard des catholiques, en leur dissimulant le véritable visage de l'islam, cachant derrière les mêmes noms (Jésus, la Sainte Vierge, le monothéisme...) des réalités bien différentes, et ensuite en passant sous silence les concessions qui ont été faites.

- Une grave injustice envers les musulmans en leur présentant un christianisme mutilé. Simon K. raconte que l'un de ses neveux musulmans déclara après un entretien avec un prêtre : « Les chrétiens possèdent la vérité, mais ils ne veulent pas la partager. »¹⁵

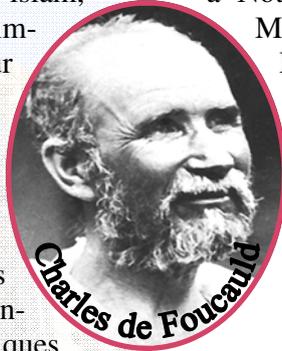
Mgr Le Roy, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, condamne sans appel les tentatives néfastes du dialogue : « L'illusion profonde de quelques Européens seule a pu faire dire que l'islam est un premier pas des peuples païens vers le christianisme : l'islam n'est pas un degré que l'on gravit, c'est un mur où l'on s'arrête. »¹⁶

Notre-Seigneur nous dit : « Allez par l'univers entier, prêchez l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. » (Marc 16, 15-16)

2 - LES CONDITIONS POUR APPROCHER LES MUSULMANS

a) La prière et la pénitence

C'est l'âme de tout apostolat. Dès ses premiers



Charles de Foucauld

contacts de prêtre avec les musulmans, Charles de Foucauld projette la fondation des Frères du Sacré-Cœur de Jésus, famille religieuse cloîtrée, vouée à l'adoration perpétuelle. « Prière et pénitence, plus je vais, plus je vois là le moyen principal d'action sur ces pauvres âmes... Le plus grand bien que je fais est que ma présence procure celle du Saint Sacrement. »¹⁷

Une Association de prières avait été fondée en 1857 à Notre-Dame d'Afrique pour la conversion des Musulmans, encouragée par un Bref du pape Pie IX : « Contre l'islamisme, il faut recommencer les Croisades. Faites une croisade de prières. » Le cardinal Lavignerie la développa et fit installer dans son diocèse en 1872 un carmel : « J'ai la conviction que c'est la prière seule, la prière incessante qui sauvera ce pauvre peuple. »¹⁸

b) Gagner la confiance des musulmans

« Il faut nous faire accepter des musulmans, devenir pour eux l'ami sûr, à qui on va quand on est dans le doute et dans la peine... Ce n'est que lorsqu'on est arrivé là qu'on peut arriver à faire du bien à leurs âmes. »¹⁹ Le désir du Père de Foucauld était que « tout le pays fût couvert de religieux, religieuses et de bons chrétiens restant dans le monde, pour prendre contact avec tous ces pauvres musulmans... pour en faire des chrétiens. »²⁰

Comme Notre-Seigneur, il ne commence pas par exposer le dogme, mais il procède par degrés : il ne s'agit pas d'effaroucher²¹, mais d'attirer les âmes en enseignant la charité, l'humilité, le pardon des injures, le mépris des richesses. Le Père de Foucauld a toute sa vie répété le sermon sur la montagne aux musulmans²². A l'origine de la plupart des conversions, on remarque un ami chrétien qui a encouragé et conseillé.

c) Etre convaincu de sa foi et le montrer

Mgr Lavignerie demande aux chrétiens d'affirmer ce qu'ils croient : en croyant ouvertement, ils seront crédibles et feront croire en Dieu. Là sera leur réponse à l'athéisme ambiant et leur coopération à l'apostolat.²³ L'apostolat de l'exemple porte toujours ses fruits.

d) Présenter d'abord la loi naturelle (dix commandements) et les principes de l'Evangile

Dans ses *Observations sur les voyages des missionnaires dans le Sahara*, Charles de Foucauld insiste : « Le mieux est de s'en tenir aux conseils courts, mais répétés sur la religion naturelle et la morale chrétienne. (...) Leur lire du saint Evangile des passages très clairs, touchant la religion naturelle, mais ne pas mettre le livre entier dans leur mains... »²⁴ L'exposé de ces préceptes, joint à la fuite du péché, la pratique de l'examen de conscience²⁵, les actes de contrition et de charité favorisent le développement de la conscience et de la responsabilité morale. De la connaissance du péché, le musulman remontera à la nécessité de la Rédemption et partant de l'Incarnation.

3 - APPORTER LA RÉVÉLATION

La première objection à lever est le refus d'un seul Dieu en trois personnes. Il est difficile d'argumenter d'emblée sur ce sujet sans chercher à montrer d'abord la valeur de la Révélation. Ce n'est pas par la raison qu'on accède à la connaissance des mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, mais par la Révélation ; comment les présenter à l'islam qui rejette toute considération sur le surnaturel ?

a) L'étude de l'origine et composition du Coran

Aider les musulmans à se libérer de leurs convictions gratuites pourrait être le résultat d'études sur le Coran, mais à condition qu'elles se dégagent des préjugés islamiques, ce qui n'est que trop rarement le cas²⁶. S'il est difficile d'argumenter avec un musulman, puisque l'a priori de la Révélation stoppe toute recherche²⁷, des musulmans éprouvent un malaise à la lecture du Coran qui déroutent par son manque de cohésion et de profondeur : « Ce qui m'a attiré dans le christianisme, dit Simon K., c'est la profondeur, qui n'existe pas dans l'islam. Beaucoup de trivialisations et d'incohérences me choquaient dans le Coran. Au contraire de l'Évangile, il n'y a pas d'unité dans le Coran. On peut tout interpréter de mille façons selon le lieu et le moment où l'on se trouve... »²⁸

b) La lecture de la Bible²⁹

Aussi le Père de Foucauld s'attachait à traduire l'Évangile en arabe algérien : « Il faudra être en mesure de leur présenter le Saint Évangile. Il semble donc qu'il serait très utile d'en préparer dès maintenant une traduction en arabe algérien, qu'on puisse leur lire ou leur faire lire, et que même les moins cultivés comprennent. »³⁰ Saint Paul insistait ainsi sur l'importance de la prédication de l'Évangile par les ministres de l'Église : « Ainsi la foi naît de la prédication et de cette prédication la Parole du Christ est l'instrument. » (Rm 9, 17)

c) Combler la soif de Dieu

La deuxième difficulté provient de la méconnaissance de l'attribut essentiel de Dieu : l'Amour, qui ne demande qu'à établir une relation personnelle avec les hommes, par ce plan miséricordieux de salut, dont Jésus-Christ, Fils de Dieu, est la Clé de voûte. Ce vide est douloureusement ressenti : « Un musulman qui se convertit, c'est un amoureux de la Vérité qui cherche la vérité. Il s'aperçoit petit à petit que sa religion ne lui dit pas l'essentiel : Dieu est Amour (1 Jean 4, 8). Lorsqu'il découvre l'Évangile, c'est une véritable libération pour lui. »³¹

« L'islam s'impose par l'épée, admire la force, mais quand il a affaire au cœur, il est dérouté. La charité chrétienne surprend et désarme les musulmans, car l'amour en Dieu, celui qui tend la joue à l'agresseur,

celui qui pousse à donner sa vie pour autrui, n'existe pas dans l'islam. »³² L'exercice de la charité chrétienne est la traduction visible de la Charité surnaturelle.

S'offrent alors plusieurs moyens de faire découvrir ce Dieu-Amour :

- les œuvres de bienfaisance, d'abord parce que tout apostolat est interdit en terre d'islam, mais aussi pour disposer les cœurs³³. C'est la raison du grand commandement : « C'est à ceci que tout le monde vous reconnaîtra pour mes disciples, à votre mutuelle charité » (Jean 13, 34), et du conseil pressant de saint Jean : « C'est à ceci que nous avons reconnu l'amour, c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. » (1 Jean 3, 16). Le souci des âmes doit toujours guider l'apôtre : « Faire profiter l'aumône temporelle au bien des âmes, en parlant de Dieu, et donnant l'aumône spirituelle des bons enseignements à ceux à qui on fait l'aumône matérielle. »³⁴

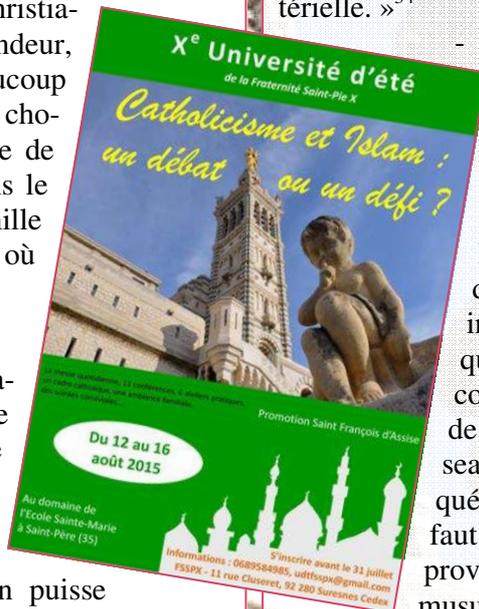
- les prêtres, religieux, et religieuses³⁵, vouant leur vie au service d'un maître caché, sont un témoignage d'autant plus surprenant pour un musulman qu'il n'existe pas de clergé en islam : « C'est à des cœurs gagnés par la sainteté qu'il sera possible un jour d'expliquer la doctrine. »³⁶ Simon K. insiste « Le port de l'habit ecclésiastique est indispensable comme signe de consécration. L'Évangile nous demande de ne pas mettre la lumière sous le boisseau. L'habit a l'avantage d'être remarqué : il attire le respect ou le mépris... il faut scandaliser au bon sens du mot, pour provoquer les autres vers la vérité... Les musulmans ne se convertiront pas avec des prêtres "tolérants" ou permissifs. Très religieux, assoiffés de Dieu, ils n'adhéreront pas à une foi édulcorée, relativisante... »³⁷

- les martyrs³⁸ : « Toutes les autres causes ne triomphent que par la vie, celle-là, celle de Dieu, quand elle paraît vaincue, triomphe toujours par la mort. »³⁹

d) Jésus-Christ, voie unique de salut

L'Évangile de saint Jean est le plus approprié pour faire découvrir l'amour de Notre-Seigneur, sa filiation divine et son rôle de médiateur entre son Père et les hommes, assure l'abbé Reeber⁴⁰. Une jeune convertie marocaine, Malika, précise : « La lecture du 1^{er} chapitre [de Jean] m'a transpercé le cœur, en un instant j'ai su que la Bible était la parole de Dieu et que Jésus était la Vérité. »⁴¹ Cet Évangile est écrit pour les chrétiens venus du paganisme, pour confirmer leur foi en Jésus : les miracles « ont été consignés pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, fidèles, vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20, 31)

En 1219, St François d'Assise prêchera la Croix de Jésus pour convaincre le sultan Al Malik al Kamil qui manifesta son admiration pour une si belle religion,





mais la crainte le retint...

L'Eucharistie attire aussi les musulmans. Charles de Foucauld avait choisi ce moyen : à Beni-Abbès et Tamanrasset, il célébrait chaque jour la Sainte Messe et passait des heures à adorer le Saint-Sacrement : « Au lieu d'un oratoire à Beni-Abbès, [qu'] un grand nombre s'élèvent, d'où la Sainte Eucharistie et le Sacré-Cœur rayonnent, lumière du monde sur beaucoup de régions infidèles, pendant des siècles. »⁴²

CONCLUSION

De l'issue de cette croisade de prières dépend la civilisation chrétienne : « Je pense que l'Europe redeviendra chrétienne ou sera musulmane. Ce qui me semble sans avenir est la "culture du rien", de la liberté sans limite et sans contenu, du scepticisme vanté comme conquête intellectuelle, qui semble être l'attitude dominante parmi les peuples européens, tous plus ou moins riches matériellement et pauvres spirituellement. »⁴³

Si difficile que soit cette croisade, les moyens donnés par Notre-Seigneur sont simples et à notre portée, pour rendre attirant le vrai visage du Christ, Voie, Vérité et Vie : « Le christianisme est d'autant plus intérieur à l'islam qu'il est à la fine pointe de son espérance. »⁴⁴



1. Témoignage d'un converti.
2. *L'Umma* est la communauté islamique mondiale.
3. *Catéchumènes venant de l'islam*, 1999, p. 22.
4. Alain Besançon, dans un entretien de *Permanences*, n° 405, 2003.
5. P. Antoine. Moussali, « Islam véritable et annonce de Jésus-Christ », *Fideliter* n° 143, 2001, p. 51.
6. Cité par Jean Dumont, *L'Eglise au risque de l'histoire*, Editions de Paris, 2003, p. 266.
7. Cité par René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p.277.
8. Voir l'encyclique *Quas Primas* de Pie XI (1925) : le règne de Notre-Seigneur sur les sociétés est nécessaire car « jamais ne pourrait luire une espérance de paix durable entre les peuples tant que les individus et les nations refuseraient de reconnaître et de proclamer la souveraineté de Notre Sauveur ». Ou bien le *Syllabus* (recueil de 80 erreurs modernes) de Pie IX y condamne la liberté religieuse quand elle soutient que : « Il est libre à chaque homme d'embrasser et de professer la religion qu'à la lumière de la raison, il aura regardée comme vraie » (prop. 15. lettre apostolique *Multiplies inter*, 10 juin 1851) ; ou encore : « A notre époque, il n'y a plus intérêt à ce que la religion catholique soit considérée comme l'unique religion de l'Etat, à l'exclusion de tous les autres cultes. » (prop. 77, allocution *Nemo vestrum*, 26 juillet 1866).
9. Lettre publique à l'œuvre des Ecoles d'Orient, 6 avril 1868, dans Mgr Baunard, *Le Cardinal Lavigerie*, tome I, de Gigord, Paris, 1922, p. 229.
10. Cité par A. Laurent, *Vivre avec l'islam*, édition Saint-Paul, 1996.
11. Fiche 20 : *De quoi parlerons-nous ? Catholiques et Musulmans, Fiches pastorales Documents Episcopat*, n° 6-7.
12. Primat de la pensée du sujet (l'homme), déconnectée de la réalité objective qu'elle soit naturelle ou surnaturelle. S'oppose donc à *réalisme* et donne *l'idéalisme*.
13. Cité par Pierre Augier « Dialoguer avec l'islam ? » *L'Eglise face à l'islam*, tiré à part des cahiers de l'A.F.S., 1992.
14. Cité par A. Laurent, *Vivre avec l'islam*, édition Saint-Paul, 1996.
15. Cité par A. Laurent, *Vivre avec l'islam*, édition Saint-Paul, 1996.
16. « Afrique (Etat religieux de l') », *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, col. 536, cité par l'abbé P. Laroche, *L'Evangélisation des Musulmans en France*, Thèse, Strasbourg, 2001.
17. Lettre de Charles de Foucauld à son beau-frère, 9 décembre 1907, dans René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 377.
18. Mgr Baunard, *Le Cardinal Lavigerie*, t. 1, Gigord, Paris, 1922, p. 389.

19. René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 476.
20. Charles de Foucauld, *Ecrits spirituels*, Gigord, Paris, 1923, p. 238.
21. Le Père Libermann recommandait une grande prudence : « Prenez garde à vous avec les musulmans... ; n'allez pas trop brusquement : vous risqueriez de tout ruiner. Suivez la marche que vous vous étiez tracée d'abord c'est-à-dire acquérir leur confiance. » Lettre d'avril 1846.
22. René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 291.
23. Mandement du carême 1877, Mgr Baunard, *Le Cardinal Lavigerie*, tome 1, Gigord, Paris, 1922, p. 531. C'est ce qu'affirmait également Mgr Lefebvre, vicaire apostolique de Dakar : Les catholiques qui cachent leurs convictions par crainte de choquer ou de déplaire « sont considérés par les musulmans ou bien comme des gens faux ou dangereux ou comme des catholiques peu convaincus de leur religion et, par conséquent, ils estiment le catholique convaincu, pratiquant, qui croit fermement à sa religion et s'efforce d'en manifester la vérité et les bienfaits. C'est à eux que va leur confiance de préférence aux autres ». Lettre pastorale du 26 mars 1961, *Lettres pastorales et écrits*, Fideliter, 1989, p. 145.
24. Cité par René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 322.
25. Idem p. 431.
26. Abbé P. Laroche, *L'Evangélisation des musulmans en France*, Thèse, Strasbourg, 2001, p. 226.
27. Un musulman moderniste, Ahmad Wahib : « Parfois mon cœur me dit que sur plusieurs points, l'enseignement de l'islam est mauvais ... C'est seulement à cause de ma croyance dans l'existence de Dieu, et dans l'origine divine du Coran dans le fait que Muhammad est véritablement un homme parfait, qu'en dernier ressort, je crois encore que l'islam dans sa totalité est bon et parfait. C'est seulement mon esprit qui ne peut pas saisir cette perfection. » *En recherche de Dieu, Se Comprendre*, n° 98/04, avril 1998.
28. Cité par A. Laurent, *Vivre avec l'islam*, édition Saint-Paul, 1996.
29. Notons ici contre l'usage protestant que cette lecture ne peut être profitable que si elle est éclairée par les commentaires des Pères de l'Eglise et du Magistère. L'Ecriture Sainte ne peut en effet se comprendre qu'à la lumière de la Tradition. C'est pourquoi l'Eglise catholique interdit la diffusion de bibles non commentées.
30. René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 322.
31. Témoignage d'un jeune baptisé, de famille musulmane.
32. Témoignage cité par A. Laurent, *Vivre avec l'islam*, éd. S. Paul, 1996.
33. Lors de la grande famine de 1868 en Algérie, Mgr Lavigerie avait mis toutes ses énergies aux secours des populations, et s'était ainsi attiré leur reconnaissance. Un prêtre lui écrivit alors : « Oh, Monseigneur, c'est la charité seule qui changera ces pauvres Arabes et en fera la conquête » Cité par Mgr Baunard, *Le Cardinal Lavigerie*, t.1, Gigord, Paris, 1922, p. 220.
34. Du Père de Foucauld à Mgr Guérin, vicaire apostolique du Sahara, René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 277.
35. « Ce qu'il faut [aux musulmans de l'Algérie] c'est une douce et charitable initiation aux vérités du Christianisme. Qu'on leur donne des Sœurs de Charité, des Frères de la Doctrine Chrétienne, des Trappistes ; qu'on leur donne des ateliers, des hôpitaux, des asiles c'est par là que, sans bruit, sans contrainte, avec joie, ils sortiront de leur misère, de leur ignorance et de leur dépravation, pour entrer dans la foi, c'est-à-dire dans La civilisation de la France. » L. Veillot, *des Musulmans de l'Algérie*, dans le journal *l'Univers* du 2 juin 1846. *Mélanges*, t. 2, 2 juin 1846, pp. 360-365.
36. René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouvelle Cité, 2003, p. 290.
37. Cité par A. Laurent, *Vivre avec l'islam*, édition Saint-Paul, 1996.
38. Citons l'exemple du théologien espagnol Raymond Lulle, martyrisé en 1315 pour avoir osé prêcher publiquement l'Evangile dans les rues d'une ville musulmane ; expulsé une première fois de Bougie, au Maghreb, il y revint neuf ans plus tard, âgé de 84 ans ; il désirait le martyre pour « revêtir les vêtements vermeils de l'Ami ».
39. Mgr Baunard, *Le Cardinal Lavigerie*, t.1, Gigord, Paris, 1922, p. 531.
40. Cité par l'abbé P. Laroche, *L'Evangélisation des musulmans en France*, Thèse, Strasbourg, 2001, P. 195.
41. Témoignage recueilli sur le site : www.iquebec.iffrance.com/PAGES/voie/malika.htm.
42. Cité par René Bazin, *Charles de Foucauld*, Nouv. Cité, 2003, p. 248.
43. Cardinal Giacomo Biffi, *Note pastorale*, 12 septembre 2000.
44. Cité par Jean de Viguierie, « Considérations sur la présence islamique en France », *L'Eglise face à l'islam*, tiré à part de L'A.F.S., 1992, p. 64.

FATIMA

Un message pour notre temps (suite)

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE ET LE SALUT DU MONDE

Le Cardinal Cerejeira, ancien Patriarche de Lisbonne, affirma un jour : *« Je pense que le message de Fatima peut se résumer en ces termes: la manifestation du Cœur immaculé de marie au monde actuel pour le sauver. »*

Lors de sa seconde apparition, le 13 juin 1917, Notre Dame montra aux pasteurs son Cœur Immaculé, entouré d'épines dont certaines, nota Sœur Lucie dans ses Mémoires, s'y enfonçaient profondément. Puis Elle prononça ces paroles : *« Pour sauver les âmes, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Aux âmes qui embrasseront cette dévotion, je promets le salut, et elles seront chéries de Dieu comme des fleurs que je placerai pour orner son Trône. »*

Quelque temps avant de mourir, Jacinthe fit ses adieux à Lucie en ces termes : *« Dis à tout le monde que Dieu nous concède ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; le Cœur de Jésus veut que soit vénéré à son côté le Cœur Immaculé de Marie¹. C'est au Cœur Immaculé de Marie qu'il faut demander la paix, car c'est à lui que Dieu l'a confiée. »*

Touchante de simplicité, Jacinthe ne cessait de répéter l'invocation que lui avait apprise un saint prêtre jésuite, le Padre Cruz, l'un des tout premiers à avoir cru en l'authenticité des apparitions de Fatima : *« Doce Coração de Maria, sede a minha salvação. Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! »*

« J'aime tant le Cœur Immaculé de Marie ! C'est le Cœur de notre Maman du ciel », disait la petite voyante qui comprenait de toute son âme que *« le Cœur de Marie est si tendre pour nous que les cœurs de toutes les mères réunis en un seul ne formeraient qu'un morceau de glace auprès du sien »* (Saint Curé d'Ars).

Le cœur est le siège de l'amour. Contemplons un peu, à la suite des saints, la charité de Marie afin de mieux connaître son Cœur :

« Il eût été en quelque sorte peu digne de Dieu d'imposer un précepte que personne n'aurait accompli parfaitement ; le grand précepte de la charité a donc dû être pleinement observé par quelqu'un, et il n'a pu l'être que par la Très Sainte Vierge Marie » (St Albert-le-Grand).

« Elle est la Reine de l'amour » (St François de Sales).

« Notre Dame surpasse en charité tous les anges et tous les hommes » (St Bernardin).

« Les séraphins eux-mêmes auraient pu descendre du Ciel pour apprendre à l'école du Cœur de Marie comment aimer Dieu » (Richard de Saint-Victor, grand théologien).

« Elle est le feu portant le feu » (St Alphonse de Liguori).

« Marie enflamme et rend semblable à Elle-même tous ceux qui L'aiment et qui L'approchent » (St Bonaventure).

« L'amour divin blessa, transperça le Cœur de Marie jusqu'à sa dernière fibre. Aussi accomplit-Elle le premier commandement dans toute son étendue et sans la moindre imperfection » (St Bernard).

« La Vierge Marie a aimé les hommes au point de sacrifier pour eux son Fils unique ; et maintenant qu'Elle règne dans le Ciel, sa Charité n'est point diminuée mais augmentée de beaucoup parce qu'Elle connaît mieux nos misères » (St Thomas d'Aquin).

Ne peut-on pas affirmer que tous les titres, toutes les prérogatives de Notre Dame prennent leur source dans la charité de son Cœur très Pur ? *Refuge des pécheurs, santé des malades, Vierge clémente, Notre Dame du Perpétuel Secours, Mère de la Miséricorde, Celle dont on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à sa Protection ait été abandonné* possède un Cœur qu'aucune misère ne peut laisser indifférent.

Aussi la liturgie nous invite-t-elle à une immense confiance en son Cœur Immaculé : *Approchons-nous avec assurance du Trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver la faveur d'un secours opportun²*. C'est à la mesure de notre confiance, de notre certitude que le Cœur de la Mère de Dieu, Médiatrice de toutes grâces, nous attend, se penche vers nous maternellement et désire nous aider plus encore que ce que nous pouvons espérer, que nous serons exaucés.

Quel est l'enfant qui n'a pas confiance en sa mère ? Marie n'est-elle pas, selon le mot de Saint Bernard, *« la toute-puissance suppliante »*, comme l'illustrent les trois faits suivants :

Saint Alphonse de Liguori rapporte qu'un Curé de paroisse vit un jour entrer dans son église une femme portant un nouveau né dans ses bras ; celle-ci se dirigea vers l'autel de la Sainte Vierge et y déposa l'enfant ; il était difforme.





La femme, qui n'avait pas vu le prêtre, pria ainsi, à voix haute, le visage baigné de larmes : « Très Sainte Vierge Marie, Vous êtes ma Mère et celle de mon enfant, Vous allez le guérir, n'est-ce pas ? Vous pouvez tout obtenir de Dieu, dont Vous êtes la Mère, je sais que votre cœur aura pitié de moi et surtout de mon enfant et que je ne partirai pas sans que Vous l'ayez guéri ». Et elle se mit à réciter son chapelet. Le prêtre vit alors l'enfant remuer ; sa mère le prit dans ses bras, regarda avec amour la statue de Notre Dame qui dominait l'autel et sortit de l'église, serrant sur son cœur son nouveau né guéri.

Les misères des âmes ne toucheront-elles pas plus encore le Cœur de Marie dont les bienfaits s'étendent aux paroisses et aux nations ?

L'abbé Charles Desgenettes, Curé de Notre-Dame des Victoires, à Paris, n'avait que trente cinq femmes à la messe dominicale, sur une paroisse de 18000 habitants. Aucun homme n'accomplissait le précepte de la communion pascale. Craignant que ses péchés fussent la cause de ce triste état de choses, il décida de demander sa démission. C'est alors qu'il entendit, au cours de la sainte Messe, une voix forte et distincte : « Consacre ta paroisse au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie » ! lors de son action de grâces, la même voix lui répéta cette demande, sur un ton plus insistant encore.



Après avoir écrit les statuts d'une Confrérie en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie, le brave Curé alla trouver son évêque pour lui faire part de son projet. Celui-ci lui dit : « Cher Monsieur l'abbé, non seulement j'approuve cette Confrérie, mais j'ordonne que vous l'établissiez et ce, dès Dimanche prochain » ! L'abbé obéit, annonçant à son petit auditoire habituel qu'aura lieu l'après-midi la première réunion de la *Confrérie du Très Saint Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs*.

Le moment venu, quelle ne fut pas alors sa stupeur de voir son église presque remplie, avec plus d'un tiers d'hommes et de jeunes gens ! Après avoir lu les statuts de la Confrérie, le Curé entonna les litanies de la Très Sainte Vierge. A l'invocation *Refuge des pécheurs, priez pour nous*, sans aucun mot d'ordre, la foule tomba à genoux et répéta par trois fois, avec ferveur, cette si douce demande : *Refuge des pécheurs, priez pour nous !*

La Confrérie était fondée. Depuis ce jour, la paroisse se transforma.

Le 13 mai 1931, les évêques du Portugal se réunirent pour la première fois à Fatima après l'approbation officielle des apparitions et

consacrèrent leur pays au Cœur Immaculé de Marie. Ce fut cet acte, renouvelé en 1938, qui obtint au Portugal la grâce d'être épargné par la seconde guerre mondiale, ainsi que le révéla Sœur Lucie au Pape Pie XII : « Très Saint Père, Notre Seigneur promet, eu égard à la Consécration que les Prélats portugais firent de la nation au Cœur Immaculé de Marie, une protection spéciale sur notre Patrie pendant cette guerre ; et cette protection sera la preuve qu'Il concèderait ses grâces aux autres nations si, comme le Portugal, elles eussent été consacrées au Cœur de sa Très Sainte Mère ». En action de grâces, fut construit devant Lisbonne le magnifique monument dédié au Christ Roi.

Je viendrai demander la Consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis (13 juillet 1917). Quelle est la réponse des hommes à ces demandes si clairement exprimées par Notre Dame Elle-même ? D'incroyables « valse-hésitations » de la part de la hiérarchie au sujet de la Russie, tiédeur sinon indifférence de la part des catholiques en général quant à la dévotion réparatrice des premiers samedis ! Jusques à quand, Seigneur ?

Les apparitions des 13 juin et juillet de la Sainte Vierge à Fatima mettent en évidence **l'urgente nécessité qu'a le monde du Cœur Immaculé de Marie**. Efforçons-nous de compenser le mépris qui lui est témoigné. Si ce n'est déjà fait, souvenons-nous lors des premiers samedis de cinq mois consécutifs de ce Cœur Très Pur et outragé. Il n'est bien sûr pas interdit de renouveler cette dévotion (déjà approuvée par Saint Pie X le 13 juin 1912) autant de fois qu'on le désirera. Pourquoi ne pas rajouter lors de notre prière du matin et du soir l'invocation : « Cœur Immaculé et Dououreux de Marie, priez pour nous qui avons recours à Vous » et redire la petite prière si chère à Jacinthe : « Doux Cœur de Marie, soyez notre salut » ?

Rappelons-nous aussi, quand nous faisons un sacrifice, cette exhortation de Notre Dame le 13 juillet 1917 : « O Jésus, c'est pour votre amour, pour la conversion des pécheurs et **en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie**.

O Marie, que toutes les nations glorifient, que toute la terre invoque et bénisse Votre Cœur Immaculé ! le saint Curé d'Ars récitait chaque jour cette prière. Puisse son ardent désir être aussi le nôtre, afin que, par Marie, s'étende le Règne de Notre Seigneur Jésus-Christ. ...✠

Abbé Bertrand Labouche

1) C'est ainsi qu'ils se trouvent représentés, par exemple, sur la médaille miraculeuse.

2) Introït de la Messe du Cœur Immaculé de Marie, au 22 août.